

gaieté de cœur dans la gueule du loup. Ce qu'elle peut faire, c'est empêcher aussi longtemps que possible la Russie de s'emparer de la plaine, en s'appuyant sur la Chine, qu'elle avait dans la période précédente combattue de tous côtés, aussi bien dans le Yun-nan que dans le Turkestan. Aujourd'hui elle a mis dans cette partie de l'Asie l'intérêt commercial après l'intérêt politique, elle ne réclame aucun privilège commercial, à quoi bon ? et qu'est-ce que les quelques millions que peut fournir le Turkestan en balance des 15 milliards de commerce britannique ? demandent les Anglais, qui savent pourtant mieux que d'autres que les millions font les milliards. Les agents et les protégés du gouvernement de l'Inde disent partout, à Yarkend, à Khotan, à Kachgar, du bien des Chinois et le parti anglais se confond avec le parti chinois. Tout en retenant la Russie, l'Angleterre essaye de s'avancer autant qu'elle peut dans les montagnes, jusqu'à la première crête dominant le désert, de façon que si la Kachgarie tombe aux mains des Russes, l'Inde soit protégée contre eux par un bourrelet, le plus épais possible, de montagnes difficilement praticables, habitées par des peuples différents de ceux de l'Inde et n'ayant pas avec ceux-ci de rapports étroits. C'est le système des marches, des compartiments étanches, chers à la politique chinoise, mais non moins chers à la politique indienne.

Dans ces dernières années la politique britannique a été de ce côté d'une activité remarquable. D'une manière générale la politique anglaise de l'Inde est admirable par la vigueur de son action, la précision de ses mouvements, la rapidité à profiter des circonstances et ces précieuses qualités d'énergie se font toujours sentir, même lorsqu'on proclame la fameuse politique d'abstention magistrale, *masterly inactivity* ; car à vrai dire cette *inactivity* est profondément modifiée par l'épithète *masterly* et une inactivité qui est magistrale ressemble fort à une activité sans épithète. Cela est frappant surtout quand on compare cette énergie à l'indolence à demi asiatique des Russes, qui, ce semble, sentent que le temps travaille pour eux, que l'avenir vient à leur rencontre, qu'il est inutile de se démener et de courir pour l'aller chercher.